

MÉDIAS ET INFORMATION

Le terme média est pris ici dans le sens de tout dispositif permettant la diffusion d'information.

Des années 1880 jusqu'aux années 1950, c'est l'époque où domine la presse écrite. La fin du XIX^e siècle voit le développement de la presse écrite bon marché dont « Le Petit Journal » en France fut un exemple emblématique. Ce média suppose que les destinataires maîtrisent la lecture. Ce développement de la presse populaire est donc logiquement parallèle au développement de la scolarisation et de l'alphabétisation. Les lois Ferry qui rendent l'école obligatoire datent de 1883.

C'est aussi un média descendant où le lecteur reçoit l'information du journaliste. Il n'y a pas d'interaction entre les lecteurs et les producteurs d'information que sont les journalistes. Cette période se caractérise par les tirages très élevés des journaux mais aussi par une grande diversité de titres qui correspondent aux choix politiques et philosophiques des lecteurs.

Les années 1920 voient l'arrivée de la radio appelée alors TSF (Télégraphie Sans Fil). La radio suppose un niveau de vie qui s'améliore car le matériel est coûteux et il suppose aussi d'avoir accès à l'électricité. Elle est dans ses débuts un média qui est réservé aux riches, mais sa diffusion rapide va en faire un média populaire. Au début de la Seconde Guerre mondiale en France la grande majorité des ménages en est équipée. La radio est devenue un média de masse et un moyen privilégié d'information pour une large part des ménages.

Dans le même moment, le cinéma se diffuse lui aussi très largement. Les actualités cinématographiques constitueront durant toute la Deuxième Guerre mondiale à la fois une source d'information pour le public et un moyen de propagande pour les pouvoirs politiques. Dans les deux cas, radio ou cinéma, il s'agit de quelques rares émetteurs d'informations qui sont partagées par un vaste public.

Dans les années 1950 et 1960 c'est la télévision qui se répand à grande vitesse dans les foyers. Là encore, il s'agit d'un média descendant. Une seule chaîne d'abord puis une deuxième (1964) puis une troisième. L'immense majorité des foyers étant équipés, le journal de 20 heures et les programmes qui le suivent ou le précèdent deviennent le sujet des échanges avec les autres membres de la famille, les voisins, les collègues de travail. Les conversations portent donc sur un objet commun ce que l'on a vu à la télé, et tout le monde ou presque a vu la même chose....

Le tournant des années 1980.

En 1981 avec l'élection de François Mitterrand les médias radios et télévision jusque-là fermement contrôlés par les pouvoirs publics en France sont l'objet de lois qui permettent la création de nombreuses nouvelles stations de radio ou chaînes de télévision. Sur la bande FM (Fréquence Modulation, Modulation de Fréquence) il est désormais possible de créer

des radios locales ou nationales. RCF est née de cette réforme (RCF Lyon : en 1986, RCF Savoie : en 1988). Parallèlement, la télévision s'ouvre à des chaînes privées financées par la publicité ou les abonnements. Ce sera Canal Plus puis, La Cinq qui seront suivies par bien d'autres chaînes plus tard et aujourd'hui les plateformes de diffusion de contenus à la demande comme Netflix, Disney channel,....

L'arrivée de l'Internet

Cependant, le changement majeur c'est la naissance d'Internet et la diffusion massive au tournant des années 2000 et à des prix de plus en plus abordables des équipements informatiques micro-ordinateurs d'abord, puis « smartphones » et tablettes.

Désormais, chacun peut facilement accéder à une masse d'informations inimaginable jusque-là, mais aussi chaque personne en possession d'un ordinateur ou d'un smartphone est susceptible de produire, lui aussi, de l'information. Cela sera manifeste en 2005 lors de la campagne pour la ratification du Traité européen où Étienne CHOUARD enseignant de lycée crée un blog qui sera suivi par des dizaines de milliers d'internautes.

L'information, son analyse, sa présentation a cessé d'être seulement descendante, des journalistes vers le public, elle est devenue multidirectionnelle. Aujourd'hui chacun peut être directeur de son programme : podcast / réseaux sociaux / Tchats / influenceurs / blogs / (...). Chacun choisit ce qu'il souhaite lire, écouter ou voir, construit son propre rapport au monde. Avec des bons côtés : l'accès à une information infinie ; et de vrais risques, pour celle ou celui qui ne vérifie pas les sources de ses informations, la véracité des faits rapportés et la rigueur des analyses produites. Le relativisme peut alors régner en maître...Les médias sont à l'image de notre temps, centrés sur l'individu qui construit son propre rapport au monde.

Un paradoxe : Jamais il n'y a eu autant de possibilités de s'informer et jamais la prolifération des « infox » et des rumeurs n'a été aussi grande.

Jamais le niveau d'instruction moyen en France n'a été aussi élevé qu'aujourd'hui et pourtant jamais les rumeurs les plus farfelues et les théories du complot n'ont été aussi nombreuses et répandues. Il y a là un paradoxe qui ne cesse d'interroger. Les remarques qui figurent ci-dessous ne visent pas à fournir une solution à ce problème mais à éclairer divers mécanismes qui semblent jouer un rôle important dans ces processus.

Les infox prospèrent lorsque surviennent des événements qui ne rentrent pas dans nos schémas explicatifs habituels, ou dans les cadres ordinaires de la réflexion. Ils sont, à cet égard, pour un grand nombre d'entre nous à proprement parler impensables. Ainsi en va-t-il des attentats du 11 septembre ou encore de la pandémie de Covid 19.

Pour ce type d'événement comme la pandémie de Covid 19 la science, en l'occurrence la médecine, ne peut pas fournir immédiatement un schéma explicatif complet et cohérent dès la survenue de l'événement. Ainsi, la pandémie de Covid 19 fut l'occasion de découvrir que

la science médicale avance pas à pas. Le mode de contamination ne fut clairement décrit que plusieurs semaines après le début de la pandémie. Les protocoles de soins dans les hôpitaux ne se mirent en place que peu à peu, après avoir envisagé diverses thérapeutiques (cf le cas de hydroxy chloroquine). Face à l'absence de vérité médicale clairement établie, il était difficile de se mettre d'accord sur les faits et sur leur interprétation. A cela s'est ajouté le fait que les autorités chinoises ont livré des informations peu nombreuses, parcellaires et incohérentes. Face à cette situation le complot fournit, lui, une explication simple et cohérente.

Il convient aussi de prendre en compte le rôle joué par ce que l'on nomme les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, Instagram ou encore WhatsApp. Les « réseaux sociaux » qui n'ont rien de particulièrement sociables, accentuent les phénomènes des rumeurs. Ces réseaux permettent de partager une « information », une opinion non plus seulement avec quelques individus croisés au bistrot ou dans la rue mais avec des milliers de personnes.

Ces réseaux constituent pour nombre de nos concitoyens la première (chronologiquement) et trop souvent la seule source d'informations. Le JT de 20 h ne rassemble plus comme autrefois et son audience décline régulièrement, la presse écrite (qu'elle soit sur papier ou en ligne) ne touche plus qu'une mince frange de la population, celle qui s'informe abondamment et de manière plurielle, la radio maintient encore son audience, mais celle-ci est vieillissante et décline lentement.

Par le biais de ces réseaux sociaux n'importe qui peut dire (presque) n'importe quoi. Les réseaux sociaux vecteurs de l'information pour bien des gens n'ont pas le statut d'éditeurs. Ils ne sont pas responsables de ce que publient les membres de ces réseaux. De plus, ces membres se cachent souvent derrière une forme d'anonymat en usant de pseudos.

Le changement, avec les réseaux sociaux, est donc que désormais l'information n'est plus descendante (des journalistes qui sont responsables devant les tribunaux de leurs dires vers le public des lecteurs et/ou auditeurs) mais se diffuse plutôt de manière horizontale d'un individu vers d'autres individus ou groupes d'individus.

Reste la difficulté de savoir comment aller chercher l'information. Les algorithmes qui proposent à l'internaute la visite de tel ou tel site ou blog ont une forte tendance (doux euphémisme) à proposer des thématiques proches ou voisines de celles de la recherche déjà effectuée. Faites une recherche sur les chaussettes à rayures et on vous proposera la visite de nombreux sites sur les chaussettes, les bas, etc..., sans compter les publicités associées à ce genre de produit. Autrement dit, le réseau social auquel vous êtes abonné vous propose en fonction de ce qu'il sait de vous, à cause de vos recherches ou vos « likes » précédents, des contenus susceptibles de vous plaire et/ou de vous conforter dans vos opinions. Ainsi, peu à peu ou très vite selon les cas, les personnes se trouvent enfermées dans une communauté de personnes qui se ressemblent et pensent peu ou prou la même chose.

On a pu constater ce phénomène lors du mouvement des « gilets jaunes » surpris et heureux de découvrir sur les ronds-points et les réseaux sociaux qu'ils étaient si nombreux à éprouver les mêmes sentiments, à vivre les mêmes expériences, à partager les mêmes opinions. Dès lors, les faits sont seconds car reconnaître que ces derniers ne correspondent pas à ce qui est ressenti signifie se couper de la communauté à laquelle on appartient. Et cela est incroyablement douloureux sur le plan psychologique.

Voilà qui permet de comprendre, pourquoi, parmi d'autres causes, le débat est devenu si difficile et si violent dans sa forme. Il n'y a pas de consensus sur les faits, et les groupes aux opinions différentes ne se sont pas constitués sur la base du débat argumenté mais sur des émotions partagées.

L'observatoire social diocésain –Novembre 2021

Pour aller plus loin on peut utilement consulter :

- *Une histoire des médias* de Jean-Noël JEANNENEY, collection Points Histoire, Le Seuil 2015.
- *Propagande*, David COLON, Coll. Champs, Flammarion 2021.